

L'Origine du son



Enregistré le 9 janvier 2021
Maison de la musique de Nanterre
Diffusions sur YouTube et Facebook de TM+ et de la Maison de la musique
Mardi 19 janvier 20h et dimanche 24 janvier à 18h

L'Origine du son

PROGRAMME

Franz Liszt

Les Années de pèlerinage,

Extraits de la *Deuxième année : Italie* (1858)

- *Sposalizio*

- *Les Trois Sonnets de Pétrarque*

Laurent Cuniot

Une pour percussions solo et ensemble

Création

Cinq mouvements

- *Secrète*

- *Lumière de L'Ovale*

- *Jardin des tumultes*

- *Gravité*

- *De visage à visage*

TM+

Julien Le Pape
Piano**Florent Jodelet**
Percussions**Gilles Burgos,
Anne-Cécile Cuniot**
Flûtes**Jean-Pierre Arnaud**
Hautbois**Étienne Lamaison**
Clarinette**Éric Du Faÿ**
Cor**André Feydy,
Matthias Champon**
Trompettes**Anne Ricquebourg**
Harpe**Noëmi Schindler**
Violon**Florian Lauridon**
Violoncelle**Charlotte Testu**
Contrebasse**Laurent Cuniot**
Direction**Marie Delebarre**
Régie**Durée**
1h15

Voyage de l'écoute

Un rapprochement entre le romantisme de Franz Liszt et l'intensité expressive de Laurent Cuniot qui, tous deux, puisent aux sources de la poésie et de la littérature.

Le journal musical intime des *Années de pèlerinage* de Franz Liszt se révèle comme une encyclopédie de l'âme, dont la forme serait modelée, l'écriture, la langue, transcendées par les inspirations qui les animent. Au cœur secret de la *Deuxième Année*, avec *Sposalizio*, avec les trois *Sonetto del Petrarca*, Liszt dispose ses miroirs intérieurs de telle sorte qu'ils produisent, autour de la peinture, de la littérature et de la passion amoureuse, un jeu de reflets et de rebonds, qu'on n'appelait pas encore mise en abyme et qui est essentiel au romantisme. À l'origine de la musique : un mariage absolu peint par Raphaël au début du XVI^e siècle, des vers de Pétrarque foudroyé au XIV^e par sa rencontre avec Laure de Sade, et Liszt lui-même, au milieu du XIX^e, dans l'Italie enflammée par l'objet de son adoration, Marie d'Agoult.

Dans un siècle et un monde qui n'auraient plus rien à voir, Laurent Cuniot revivifie avec *Une*, pièce pour vibraphone et ensemble orchestral donnée en création, l'origine du son – autrement dit la question de l'inspiration et du modèle, de la figure universelle de la femme, de l'écriture musicale posée sur le filigrane de la littérature. En puisant dans Liszt, l'introspection romantique, les textes qui nous élèvent et les vertiges de l'existence. À sa manière contrastée entre énergie et gravité, lyrique sans le recours à la voix, souvent miroitante et intérieure, et en accordant un rôle de soliste au vibraphone, qui est un peu son piano virtuose.

Une nous incite à multiplier les degrés d'écoute et les registres d'expression, à explorer les domaines du tumulte et de la flamme, de la douceur et des vibrations, à embrasser l'esprit et la forme d'une inspiration de grand souffle.

Didier Lamarre

Franz Liszt

Les Années de pèlerinage, pour piano solo

(Extraits de la *Deuxième année : Italie, 1858 : Sposalizio* et les *Trois Sonnets de Pétrarque*)

Les *Années de pèlerinage* sont un très important recueil pianistique, sans doute l'un des plus achevés du piano de Liszt, comprenant 26 pièces réparties en 3 cahiers, dont la composition s'est étendue sur une quarantaine d'années. La *Première année : Suisse* et la *Deuxième Année : Italie* évoquent les séjours de Liszt en compagnie de Marie d'Agoult. La *Troisième*, sans titre, ouvre sur la sérénité qu'apporta la foi au musicien vieillissant. Les extraits au programme de ce concert font partis de la *Deuxième année : Italie*.

Les appétits culturels de Liszt étaient insatiables et son imagination artistique sans limite. Pétrarque et Dante lui étaient familiers, tout autant que Shakespeare, Goethe, Schiller, Byron, Lamartine ou Hugo. Chaque lecture – quand ce n'était pas la contemplation d'un tableau ou de la nature – faisait naître dans son esprit fertile un tissu de correspondances et de métamorphoses sonores.

Sposalizio



Cette *Deuxième année de Pèlerinage* débute avec *Sposalizio* ou « mariage » en italien. La composition commence par une simple mélodie pentatonique qui se transforme en une architecture musicale de plus en plus complexe. Juste avant le point d'orgue, une sorte de marche nuptiale en référence au mariage que lui a inspiré le tableau de Raphaël *Le mariage de la Vierge* de 1504 découvert au palais Brera à Milan par le compositeur.

Une finesse des tons clairs, et une puissance des traits sombres.

Les trois sonnets de Pétrarque

Inoubliables témoignages des années 1838-39, alors que Liszt et Marie d'Agoult sillonnaient l'Italie, les *Tre Sonetti del Petrarca* semblent avoir été rédigés un peu plus tard seulement, vers 1843. Ils

donnèrent lieu à quatre versions (pour voix, pour piano solo ou pour piano et voix).

Pour célébrer la femme aimée, l'amant de Marie pouvait-il trouver plus vibrant médium que les vers émerveillés, écrits en 1327, par l'amant de Laure, Pétrarque ? Les trois sonnets chantent un amour élysé ou passionné :

Le *Sonetto del Petrarca n°47 "Benedetto sia'l giorno"* : « Bénis soient le jour, le mois, l'année, l'heure, le lieu, l'instant où je fus emprisonné par ces deux yeux brillants... ».

Le deuxième des trois, le *Sonetto n°104, Pace non trovo (Paix, je ne trouve)* commence par un *Agitato assai* déclamé avant de laisser place à un palpitant *Nocturne en Mi majeur* : « Paix je ne trouve, et n'ai à faire guerre, et crains, et espère, et brûle, et suis de glace. En cet état je suis, Dame, à cause de vous ».

Rattaché aux deux premiers par l'effusion amoureuse, les *gruppettos* expressifs, les harmonies fuyantes, les points d'orgue suspensifs, le *Sonetto n°123 en La bémol majeur* évoque, dans la plus pure tradition platonicienne, le tendre souvenir de l'amour humain mué en amour mystique : « Je vis sur terre des images angéliques et une beauté céleste... ».

Laurent Cuniot

Une, pour percussions solo et ensemble

Création

J'ai souhaité que *Une* soit créée en regard de fragments de la *Deuxième année de pèlerinage*, car son projet poétique et expressif rejoint ce que je ressens profondément chez Liszt. Elle est la troisième œuvre de ce que je nomme ma *Tétralogie intime* qui réinvestit précisément le champ de l'intime, les liens étroits qu'il entretient avec la poésie ou les modèles d'inspiration. La forme de *Une* est donc pensée comme une dramaturgie, comme un immense chant sans paroles - « *Lieder ohne worte* » auraient dit les romantiques allemands - qui explore tous les registres expressifs, de la douceur à l'éclat. Elle s'articule autour de cinq mouvements extrêmement caractérisés : l'intériorité insaisissable, comme suspendue dans *Secrète*, la douceur ondoyante, ductile de *La lumière de l'ovale*, l'énergie rythmique et virtuose poussée à son paroxysme dans le *Jardin des tumultes*, l'intériorité de *Secrète* qui se fait plus régnante, plus poignante dans la lenteur de *Gravité* et *De visage à visage*, comme un ultime élan qui culmine avec la cadence de vibraphone entendue dans *La lumière de l'ovale*, réexposée ici dans une polyphonie tourbillonnante.

Le soliste, qui ne quitte son vibraphone que pour appuyer la frénésie finale du *Jardin des tumultes* avec un jeu de six cymbales puis une grosse caisse symphonique, et dans *Gravité* avec un ensemble de gongs et de tams pour plonger dans la profondeur de l'intime, le soliste serait la figure du héros confronté à une virtuosité extrême. Ce corps à corps avec le son, avec l'instrument poussé dans ses derniers retranchements est bien-sûr un des éléments clé de la dramaturgie, comme une incarnation de la parole du compositeur qui livre son émotion dans cette œuvre-portrait. Le vibraphone de *Une* intègre des notes qui lui sont inhabituelles. Quatre lames fabriquées spécialement se substituent à quatre des 37 lames habituelles pour offrir, grâce à des micro-intervalles, des couleurs sonores inédites pour cet instrument. Cela permet de créer des alliages avec les différentes matières proposées par l'ensemble instrumental, d'ouvrir un espace mélodique, harmonique qui est aussi un espace poétique propice peut-être à une « métamorphose des conditions intérieures de l'âme ».

Laurent Cuniot

Franz Liszt



Né en 1811 Franz Liszt appartient, avec Berlioz, Mendelssohn, Chopin, Schumann, Wagner et Verdi, à la première génération des musiciens romantiques.

Durant la période de 1823 à 1835, il vit principalement à Paris et y débute l'écriture d'études pour piano qui, remaniées, deviendront les Études d'exécution transcendantes, référence de la technique moderne du piano.

C'est en 1830-1831 qu'il fait la connaissance de Berlioz et Chopin dans le milieu musical ainsi que Hugo, Lamartine, Lamennais et Heine, dans le milieu littéraire. À la même époque, il fait la rencontre du virtuose violoniste, Paganini, dont il veut devenir l'égal pianistique. La découverte de la *Symphonie fantastique* de Berlioz l'amène à conjuguer son amour de la musique à celui d'autres sources, personnelles et intellectuelles, à travers la « musique à programme ».

C'est également à cette époque qu'il rencontre Marie d'Agoult, avec laquelle il passe dix ans de sa vie. Les années 1830 sont aussi marquées par ses nombreux voyages en Europe, qu'il racontera musicalement dans ses *Années de pèlerinage*.

C'est entre 1839 et 1847, que Liszt fut au sommet de sa gloire, se produisant dans toute l'Europe. Puis dirigea la musique de la cour du grand-duché de Weimar, entre 1848 et 1861. Cette nouvelle période de sa vie est marquée par son engouement

pour la musique orchestrale mais aussi par l'aboutissement de ses recherches musicales ou encore ses chefs-d'œuvre pianistiques les plus marquants comme la *Sonate en si mineur* pour piano seul.

Liszt se rend à Rome dès 1861, choix correspondant à ses aspirations religieuses. Un grand nombre d'œuvres sacrées – et notamment des oratorios – voient le jour. Ses dernières œuvres se montrent toujours aussi exigeantes et tournées vers l'avenir. Liszt meurt le 31 juillet 1886 à Bayreuth.

Laurent Cuniot



Laurent Cuniot est un des rares musiciens français à mener une double carrière de compositeur et de chef d'orchestre.

Directeur musical de TM+ depuis 1986, il en développe le projet artistique et l'impose comme un des principaux ensembles orchestraux de musique d'aujourd'hui. Il est parallèlement invité à diriger des phalanges orchestrales et il collabore régulièrement avec des ensembles spécialisés.

Nourrie par les avant-gardes du XXe siècle, sa musique interroge la puissance expressive de l'écriture contemporaine au service d'une dramaturgie traversée par l'énergie et les couleurs du son. Après sa pièce *L'Ange double*, pour hautbois et orchestre, créée en février 2018 par Olivier Doise et l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Mikko Franck et *Trans-Portées* pour soprano,

hautbois, clarinette et violoncelle créée en mars 2019 au Bangladesh lors d'un projet avec la chanteuse traditionnelle Farida Parveen, Laurent Cuniot a écrit en décembre 2019 un opéra jeune public *L'Enfant inouï*.

En choisissant Nanterre comme résidence à partir de 1996, Laurent Cuniot a fait de TM+ une formation orchestrale en prise directe avec son époque, qui place les publics au cœur de son action et soutient la création musicale à travers des formes originales comme les voyages de l'écoute, et des projets pluridisciplinaires hors-normes. Après la création française de l'opéra participatif *Votre Faust*, qu'il dirige dans une mise en scène d'Aliénor Dauchez et le concert *Les Rayures du Zèbre*, croisant musique contemporaine et jazz, Laurent Cuniot continue de mener TM+ sur de nouveaux territoires musicaux avec le spectacle *The Other (In)Side* de Benjamin de la Fuente et Jos Houben et le concert multimédia *Bal Passé* de Januibe Tejera et Claudio Cavallari. En 2021, il créera *La Vallée de l'étonnement* mise en scène par Sylvain Maurice, sur une musique d'Alexandros Markeas.

Julien Le Pape



Né en 1980, Julien Le Pape découvre le piano à l'âge de huit ans.

Admis en 1995 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il y reçoit l'essentiel de sa formation, et

obtient un Premier Prix dans quatre disciplines : piano, musique de chambre,

harmonie et accompagnement. Il suit par ailleurs les master-classes de Jean-Claude Pennetier, Jean-François Heisser, François-René Duchâble, Leon Fleisher.

En 1999, il est finaliste au Concours Clara Haskil à Vevey-Montreux, et interprète le 4^{ème} Concerto de Beethoven sous la direction d'Emmanuel Krivine.

En 2003, il reçoit le Prix d'encouragement de la Fondation Geza Anda pour sa prestation au Concours Geza Anda à Zürich.

Passionné par l'activité de soliste autant que par celle de chambriste, Julien Le Pape se produit régulièrement à Paris (Musée d'Orsay, Salle Pleyel, Eglise et Musée des Invalides, Orangerie de Bagatelle, Théâtre du Palais-Royal), en France (Festival Radio France à Montpellier, Festival Chopin à Nohant, Lisztomanias à Châteauroux, Ravéliades à Ciboure, Chartres en plein chant, Festival de violoncelles de Beauvais) et à l'étranger (Hanovre, Société Chopin à Vienne, Naples, Salerne, Aberdeen, Cambridge, Tonhalle à Zürich, Osaka, Tsuda Hall à Tokyo).

Il se produit avec orchestre (Concertos de Mozart, Rachmaninov, Triple Concerto de Beethoven à la Cité de la Musique, Double Concerto de Mendelssohn avec l'Orchestre National d'Ile-de-France), et collabore à des projets mêlant théâtre et musique, notamment avec Didier Sandre, Ludmila Mikael, Fanny Cottençon, Shiro Saito.

Julien Le Pape a enregistré un disque pour piano solo à Tokyo, consacré à Debussy et Poulenc, ainsi que deux disques avec le trompettiste Romain

Leleu (labels Indesens et Aparté).

Il est membre de l'ensemble de musique contemporaine TM++, dirigé par Laurent Cuniot, se produisant en France (Nanterre, IRCAM, le 104) et à l'étranger (Genève, Helsinki, Copenhague, Amsterdam).

En outre, il est membre du trio Miroirs, qui inclut les solistes de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, Vanessa Jean et Aurélien Sabouret.

Il est également professeur d'accompagnement et de lecture à vue au Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt, et professeur assistant d'harmonie au clavier au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Florent Jodelet



Après ses études avec Michel Cals, puis Jacques Delécluse au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Florent Jodelet se perfectionne auprès de Jean-Pierre

Drouet. Il suit également les cours de Iannis Xenakis et étudie la musique électroacoustique avec Michel Zbar.

Dès le début de sa carrière, Florent Jodelet s'engage fortement pour servir les compositeurs d'aujourd'hui. Il crée de nombreuses œuvres, notamment pour percussion solo et devient un partenaire privilégié pour de nombreux compositeurs qui lui accordent leur confiance.

En France comme à l'étranger, il se produit en soliste avec orchestre, en récital et en musique de chambre dans des salles prestigieuses ainsi que dans les grands festivals.

En musique de chambre, il a l'occasion de multiplier les échanges avec les meilleurs artistes et s'attache à enrichir le répertoire incluant la percussion.

Florent Jodelet est soliste de l'Orchestre National de France avec lequel il joue dans le monde entier sous la direction des plus grands chefs. Il participe également activement aux concerts de l'ensemble orchestral TM+, dont il est un des musiciens attitrés.

Particulièrement attaché à la transmission, Florent Jodelet développe une dynamique activité d'enregistrement des œuvres qu'il défend. Professeur-assistant au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, également invité à enseigner dans de nombreux pays, il accompagne toute la nouvelle génération de percussionnistes.

TM+

Direction musicale Laurent Cuniot

DES TERRITOIRES MUSICAUX À DÉCOUVRIR

TM+ travaille depuis trente-quatre ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Composé d'une vingtaine de musiciens virtuoses auxquels se joint chaque saison une quinzaine d'autres instrumentistes, l'Ensemble est une formation musicale profondément moderne, attachée aux relations entre passé et présent, ayant à cœur de créer de nouveaux liens avec les compositeurs comme de favoriser l'investissement individuel et collectif des musiciens. Engagé dans toutes les formes d'expression et de création, TM+ collabore régulièrement avec metteurs en scène, chorégraphes et plasticiens sur des projets pluridisciplinaires.

LA CRÉATION, POURQUOI ET POUR QUI ?

Conscient qu'un langage nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'oriente rapidement vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. Nanterre apparaît comme une évidence : c'est une ville multiculturelle où les notions qui fondent son projet artistique (croisement, rencontre et ouverture) prennent tout leur sens. En résidence depuis vingt-trois ans à la Maison de la musique, TM+ y poursuit son travail de création et de partage à destination de tous les publics.

UN RAYONNEMENT NATIONAL ET INTERNATIONAL

Au-delà de sa saison nanterrienne, TM+ est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Philharmonie de Paris, Ircam, Musica, Radio France, Printemps des arts de Monte-Carlo, Les Musiques à Marseille, la BiME...). L'Ensemble se produit également dans le réseau des opéras et dans de nombreuses scènes pluridisciplinaires (Scènes nationales, conventionnées, théâtres de ville) ainsi qu'à l'étranger à l'occasion de tournées qui le mènent en Scandinavie (Nordic music days à Helsinki, Festival de Viitasaari, Klang festival de Copenhague), aux Pays-Bas (Muziekgebouw aan't IJ), en Allemagne (Konzerthaus de Berlin), en Suisse (Festival Archipel de Genève), en Italie (Nuova Consonanza à Rome), en Grèce (Institut Français d'Athènes, Megaron de Thessalonique), en Espagne (Festival Mixtur), au Brésil (Porto Alegre, Campinas, São Paulo, Rio de Janeiro), au Mexique (Festival de Morelia, Sala Nezahualcoyotl de Mexico), aux États-Unis (Institut Français de New York, Festival Hear Now de Los Angeles) et au Bangladesh.

TM+ reçoit le soutien du ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, de la Région Île-de-France, du Département des Hauts-de-Seine et de la Ville de Nanterre. Il reçoit également le soutien de la Sacem et de la Spedidam. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français et par le Bureau Export.

TM+ est implanté sur la ville de Nanterre et en résidence à la Maison de la musique de Nanterre - scène conventionnée d'intérêt national - art et création - pour la musique depuis 1996. Il est également en résidence de création à l'Opéra de Massy et au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN.



Suivez-nous sur www.tmlplus.org et les réseaux sociaux



Crédits

Couverture © DR | *Le mariage de la Vierge*, Raphaël, 1504, Pinacothèque de Brera | Franz Liszt © Henri Lehmann, 1838, Musée Carnavalet Paris | Laurent Cuniot © Cosimo Piccardi

RETROUVEZ TM+

DIFFRACTIONS

EMARD, MURAIL, RAVEL, LEROUX, HARRISON, MESSIAEN, TULVE

Sur la scène, l'œil écoute des lignes harmoniques et mélodiques, l'oreille regarde les sculptures de verre suspendues et le scintillement des instruments. *Diffractions* n'échappe pas à la conduite sous forme de flux ininterrompu des Voyages de l'écoute mais en constitue une version augmentée. Au point de convergence, la rencontre entre l'univers visuel de la plasticienne Justine Emard et le monde sonore de la compositrice Helena Tulve, l'un par l'autre se modifiant.

Mardi 9 février 2021 à 19h

Plus d'informations

PROCHAINEMENT À LA MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

GALAXIE CECCALDI

CRÉATION

Entouré de sa tribu musicale, Théo Ceccaldi invite la fine fleur du jazz et des musiques improvisées : grand concert, impromptus musicaux, danse et autres performances.

Mercredi 6 février 2021 à partir de 15h

Plus d'informations

Maison de la musique de Nanterre

8 rue des Anciennes-Mairies
92 000 Nanterre

